

Quelques poètes Saléviens.

Le Printemps ! La saison idéale pour évoquer quelques poètes pour lesquels le Salève fut une source d'inspiration.

Voici les premiers vers du poème de **Lamartine** (1825) célébrant le Salève :

Dédicace au Dernier chant du pèlerinage d'Harold.



*« Te souviens-tu du jour où gravissant la cime
Du Salève aux flancs azurés,
Dans un étroit sentier qui pend sur un abîme
Nous posions en tremblant nos pas mal assurés?
Tu marchais devant moi. Balancés par l'orage,
Les rameaux ondoyants du mélèze et du pin,
S'écartant à regret pour t'ouvrir un passage,
Secouaient sur ton front les larmes du matin ;
Un torrent sous tes pieds s'écroutant en poussière,
Traçait sur les rochers de verdâtres sillons,
Et, de sa blanche écume, où jouait la lumière,
Élevait jusqu'à nous les flottants tourbillons..... »*

Le 20 Mai 1820, **Alphonse de Lamartine** (noble catholique) écrit à son ami Virieu, secrétaire d'ambassade à Turin que c'est grâce à l'abbé Vuarin que son mariage avec Marie Élisabeth Birch fille d'un gentilhomme du Prince de Galles, (de religion anglicane) a pu avoir lieu. « Mon contrat est signé, nous sommes fiancés et nous allons nous marier à Chambéry d'ici à huit jours. C'est l'abbé Vuarin qui m'a tiré du bourbier dont je ne pouvais sortir. Au mois d'avril 1820 ma fiancée et moi-même nous sommes présentés chez M. Vuarin, curé de Genève celui-ci recut, l'abjuration de ma fiancée dans le secret du confessionnal, lui permettant aussi de se marier à l'anglaise à l'issue de la cérémonie catholique. »

Le curé Vuarin, est né à Collonges en 1769, au domaine de « la Prasle ». En 1797, il est ordonné prêtre catholique à Genève, ville où il avait trouvé refuge auprès des Bouthillier de Beaumont (pourtant, famille protestante !) au moment de la révolution française. A 37 ans il est nommé curé de l'église de St Germain, premier lieu Genevois après la réforme, dédié au culte catholique en terre protestante. En 1833 il fonde à Collonges l'orphelinat des sœurs de la charité de St Vincent de Paul.

Avant 1870, le propriétaire de la Saisiaz, le Dr Roussel y avait installé un sanatorium, il projetait aussi de construire un téléphérique pour avoir ainsi directement accès au Salève ! L'écrivain romantique **Théophile Gautier** a séjourné à la Saisiaz ce séjour pittoresque au pied du Salève lui a inspiré cette poésie :

Le Ruisseau (1869)

*« Du creux de la roche moussue
La petite source jaillit.
Du Grand-Salève elle est issue
Et deux brins d'herbe font son lit.
Dans l'ombre on l'entend qui bégaie
Comme un enfant sur les genoux,
Bientôt plus forte elle s'égaie
Et s'amuse avec ses cailloux.
Elle brode de cascadelles
Les blocs à remuer trop lourds,
Comme l'on coudrait des dentelles
Sur une robe de velours.
Les filles de la flore alpestre,
Prenant le frais près de ses eaux,
Écoutent son joyeux orchestre
Soutenant le chant des oiseaux.
De tous les coins de la montagne
Elles s'y donnent rendez-vous,
Chacune amène sa compagne
Et les baisers y sont plus doux.
On n'a que quatre pas à faire
Pour trouver au bord du Ruisseau
Le cyclamen que Sand préfère
Et la pervenche de Rousseau. »*



Adèle de Beaumont est à peine âgée de 18 ans (1860) au moment où Collonges sarde devient français et que l'échange de drapeaux a lieu en l'église de Collonges. Elle écrit un beau poème sur la réalité humaine et l'Éternité. Elle meurt peu à après et est enterrée à côté de ses parentscomme une feuille déchirée du livre familial.

À la Savoie



*Oh vous ! Fiers rochers à toujours impassibles,
Vous que la faux du temps voit toujours insensibles,
Tout change autour de vous, mais vous ne changez pas !*

*Les hommes tour à tour succombent au trépas.
Le temps par ses injures détruit maint bel ouvrage.
Ainsi passent les ans, ainsi passent les âges.*

*Mais bientôt de son trône lui-même dut tomber.
Hier vous étiez unis à la belle Italie,
Aujourd'hui pour changer France est votre patrie.*

*Ainsi donc ici-bas tout change et doit changer.
Depuis qu'il a montré son plus parfait amour,
Un temps des temps et la moitié d'un temps,
Un jour comme mille ans et mille ans comme un jour,
A dit Celui qui vit et qui vivra toujours...*

*Et puis tout passera comme un souffle de vent.
Il ne restera plus qu'un seul et beau rocher
C'est la Sainte Parole du Dieu fort et vivant.*

François Franzoni, poète et graphologue descendant des de Beaumont, célèbre la nature, les arbres, à travers divers ouvrages comme « Le Printemps tragique », « Le bois sacré ». Il reçoit divers prix de l'Académie française et de la fondation Schiller.

Soleil

**« Qu'importe si l'eau vive au marbre de la vasque
Use invisiblement la taille du ciseau
Puisqu'à la bouche humide et chantante des masques
Rit toujours la jeunesse immortelle de l'eau »**

Le dernier écrivain-poète à puiser dans le Grand Collonges des forces souterraines fut **Jean-Marc Franzoni** petit-fils de François Franzoni et de Marcel Griaule, mort prématurément un 14 Juillet à l'âge de 58 ans. Il vit loin de « la machine éditoriale » et se consacre au travail du langage poétique. Jean-Marc Franzoni, un poète s'attaquant à « l'ordre autoritaire du langage », au télescopage de paroles et d'idéologies dont tout être humain est le carrefour, s'interroge sur le « pouvoir » de la poésie.



« Le Terrain du langage ? Mais voyons, la page ». (« Invectives ou les décades »)

« Si loin le dernier pour dire ». Collection Blanche des Éd Saint-Germain des Prés.

*Maintenant sur mon père il pousse du feuillage
Attendez-moi père attendez
Il faut du souffle pour venir jusqu'à vous
La douce respiration des grands cèdres n'y suffirait pas...*

...
*Père je monte vers vous
Je suis essoufflé
Cette colline où vous reposez
Peut-être autrefois l'avez-vous moissonnée
Car jadis vous aviez choisi le travail de la terre*





*Père m'entendez-vous j'arrive
Mes pas s'enfoncent à peine dans le sol
Je suis trop léger
Et pourtant je vous assure je marche d'un bon pas
Oui vous l'aimiez la nature
Non pas comme un savant écologiste ou un poète précieux
Non simplement comme un homme vivant sur terre*

....
*Père j'ai mis du temps à venir jusqu'à vous
La colline était lointaine
Et plus haute que toute vision possible*

....
*Tout ce feuillage qui frémit sur vous père
C'est sûrement le balancement de votre joie*

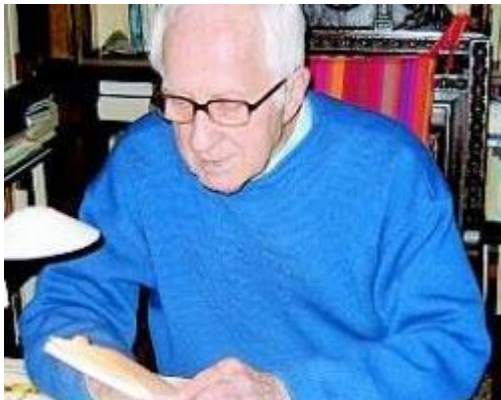
...
*Vous m'avez parlé en silence
Je ne vous ai jamais perdu
Tout chemin difficile sera désormais plus simple
Tout chemin à découvrir sera désormais plus sûr*

Jean-Paul de Dadelsen, officier - parachutiste dans les Forces Françaises Libres en Angleterre, correspondant étranger du Combat d'Albert Camus, titulaire d'une émission française à la BBC, cofondateur du Centre Européen de la Culture à Genève, vécut des années au Bourg d'en Haut. Son œuvre poétique s'intéresse à l'homme prit dans le tourbillon de la guerre et à son devenir. Emporté trop jeune par une tumeur au cerveau son œuvre poétique publiée dans toutes les collections de poche des poètes de la NRF de Gallimard est relativement courte mais ô combien puissante. Son ouvrage principal est intitulé « **Jonas** »



« **Ombre
que je ne vois pas,
qui ne me parle pas,
que puis-je, sinon
dire que tu fus peur et courage,
amour et solitude,
homme que nous avons, si mal, aimé** »

Jean-Vincent Verdonnet, est un poète né le 19 avril 1923 à Bossey et décédé le 16 septembre 2013 à Vétraz-Monthoux . Il a reçu de nombreuses distinctions littéraires dont :le prix Guillaume-Appollinaire, le Prix Paul Verlaine de l'Académie française (1995),le Prix des Gens de lettres et Le Grand Prix du Mont-Saint-Michel Par son style, Il appartenait à l'école de Rochefort, mêlant les figures du songe à la contemplation du paysage. On pourrait dire, ainsi, qu'il a placé dans le filet magique de ses mots la substance spirituelle du paysage du Genevois savoyard, qui l'avait vu naître.



Ce qui demeure

Prix APPOLINAIRE 1985

« *Il a fallu que la lumière
N'ayant pu glaner dans l'espace
La moindre sandale d'azur
Arpente les champs jusqu'au soir
Pour trouver chaussure à son pied
Dans l'échoppe d'un arc en ciel* »

Informations en lien avec cet article : De mi-Mai à fin Juin 2017, la bibliothèque « Paul Tapponnier » de Collonges présentera une exposition autour de l'écriture de Jean -Vincent Verdonnet .Mi-Juin, une animation célébrant la poésie Salévienne sera organisée lors des journées du patrimoine de pays.

Rédaction de cet article : Luc Franzoni. APEC/volet Patrimoine historique. Sources Échos Saléviens 1952 Paul Tapponnier. Voix des Allobroges.